

LE FONDS POUR LE JOURNALISME, BOOSTEUR DE CONFIANCE ET DE PROJETS AMBITIEUX

Faire appel au Fonds pour le journalisme, qu'est-ce que ça change dans une vie de journaliste ? Est-ce que c'est facile ? Est-ce que ça influence le travail ? S'il est particulièrement précieux pour les journalistes indépendants qui y trouvent une source de financement non-négligeable, le Fonds donne aussi des coups de pouce aux salariés, qui peuvent ainsi se voir offrir un peu de temps pour réaliser un projet ponctuel. Six journalistes ayant déjà fait appel au Fonds ont accepté de répondre à nos questions.

1. LE TYPE DE TRAVAIL POUR LEQUEL ILS ONT FAIT APPEL AU FONDS

A.M. : J'ai fait appel au Fonds dans le cadre de trois projets : la redistribution des ressources gazières et pétrolières pendant la guerre civile libyenne (et les victimes civiles des bombardements de l'Otan, dont les F16 belges) ; les filières de braconnage locales camerounaises impliquant la Belgique et liées au trafic d'ivoire transfrontalier ainsi qu'au financement du terrorisme régional en Afrique Centrale ; le recrutement de jeunes Belges et Français par le PKK dans le cadre du conflit syrien et la bataille de Raqqa. Je n'aurais jamais pu réaliser ces projets sans le Fonds pour le journalisme parce que ces sujets ne touchaient pas aux matières qu'on avait l'impression que je pouvais traiter, parce que j'étais « *trop jeune* », « *trop fille* » - donc trop « *orientée rubrique culture* » (attention, j'adore aussi la culture!) - parce que je n'avais « *pas assez d'expérience* », parce que j'étais indépendante et donc pas vraiment intégrée à une rédaction qui pouvait me soutenir et me couvrir.

P.S. : Je suis dans une démarche transmédiat, et j'ai chaque fois fait appel au Fonds pour des gros projets. Au début, c'était d'ailleurs ma seule source de financement. « *Bénévoles* » a été financé à 100% par le Fonds.

M.W. : J'ai fait appel au Fonds pour des projets d'enquête journalistique en groupe ou en solo. Des travaux d'analyse en profondeur qui nécessitaient plusieurs semaines - voire des

mois - de travail et qui traitent de problématiques de fond ayant un ancrage dans l'actualité.

F.L. : J'ai sollicité le Fonds pour des reportages-enquêtes sur la traite économique des migrants en Belgique, l'exploitation des mineurs d'âge et leur trafic entre la Roumanie et la Belgique, l'exploitation des joueurs de foot africains, la brigade des stupés de Charleroi - où je suis resté en immersion pendant quatre mois -, et le trafic d'antiquités destiné au financement du terrorisme. J'ai un autre projet en cours.

A.W. : J'ai soumis deux projets au Fonds. Un premier en 2010, quand j'étais pigiste, sur les enfants métis nés pendant la colonisation, et un second en 2016, sur la pollution minière au Katanga. Je n'ai cependant pas mené à bien ce deuxième projet, et j'ai remboursé la somme que j'avais perçue.



Enfants du hasard, de Thierry Michel, a été soutenu par le Fonds. Et primé.

2. CE QUI LEUR PLAÎT LE PLUS

P.S. : La confiance a priori et la bienveillance. Les gens du Fonds comprennent directement de quoi on parle, ils comprennent le langage de journaliste. Et il n'y a rien à faire, je travaille toujours mieux quand je sens qu'on me fait confiance.

A.M. : L'échange et le suivi qui me permettent de nourrir mes réflexions, d'améliorer l'approche, de démultiplier l'impact. Ou la critique constructive qui me contient dans mes « *débordements* ».

M.W. : Je trouve que l'engagement du Fonds à soutenir des projets audacieux est remarquable. En tant que journaliste autant qu'en tant que lectrice, je suis toujours heureuse de découvrir et voir apparaître des enquêtes riches, réalisées par des journalistes de qualité, qui ne verraient jamais le jour ici si le Fonds n'existait pas.

F.L. : Ce qui me plaît, c'est que le projet doit s'accompagner d'une lettre de motivation. Sonder les motivations profondes du journaliste-candidat me paraît essentiel. Souvent, cela en dit plus sur la finalité de son projet que ses explications au sujet de la méthodologie qu'il entend suivre.



FICHE TECHNIQUE

Aurélié Moreau, journaliste indépendante pour *Le Soir*

Frédéric Loore, journaliste indépendant pour *La Libre*, *Paris Match* et *Wilfried*

Patrick Séverin, a « *quitté le journalisme pour faire du journalisme* », Instant Productions. Il soumet des projets en collaboration avec des journalistes professionnels.

Mélanie Wenger, photographe indépendante

Aline Wavreille, journaliste à la RTBF radio

Olivier Bailly, journaliste et cofondateur de Médor

19

journa
sout
po

43

projets

Un dossie
S

12

journa
différents

5

médias bé
en F
(papier, au
we

UNE VITRINE

Tous les sujets soutenus par le Fonds, depuis sa création, sont visibles sur le site "vitrine":

www.fondspourlejournalisme.be/vitrine

Prix obtenus par des journalistes soutenus par le Fonds



3. LES DIFFICULTÉS QU'ILS ONT RENCONTRÉES

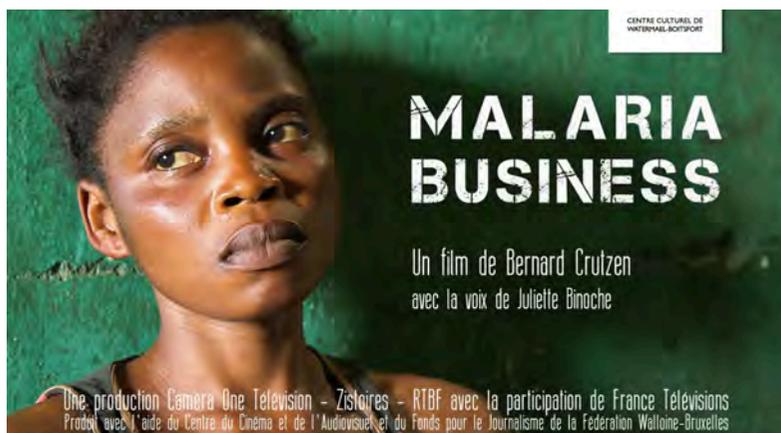
F.L. : Le budget constitue généralement la partie délicate du dossier. Dans des reportages-enquêtes de longue haleine, il y a bien entendu des postes de frais que l'on peut facilement objectiver, mais d'autres sont plus aléatoires, surtout lorsque le sujet est réalisé à l'étranger.

P.S. : On fait une demande pour un certain montant, mais on reçoit parfois moins de la moitié de ce qu'on a demandé. On ne reçoit alors pas assez pour faire le travail annoncé, mais on est tenu de livrer le travail promis. L'autre difficulté, quand on travaille sur plusieurs supports à la fois, c'est parfois

l'obligation de mentionner toujours le soutien du Fonds.

A.M. : La publication. Jouer le rôle d'intermédiaire entre le Fonds et les médias est nécessaire, mais le journaliste est coincé entre deux nécessités : la responsabilité de publier avec justesse des histoires souvent fortes, et l'absolue nécessité de négocier le prix des piges avec le média, qui ne rémunère jamais le travail accompli à sa juste valeur.

M.W. : Le problème actuellement n'est pas seulement que la presse n'a pas les moyens de financer ce genre de projets, mais aussi que les publications papier disparaissent.



Malaria business, de Bernard Crutzen, soutenu par le Fonds. Et primé.

36^e APPEL LE 15/9

Cinq nouveaux projets ont été sélectionnés par le jury en juin. Trois portent sur de réelles investigations, un sur une enquête internationale, et un autre sur un reportage de fond à l'étranger. Une somme totale de 34.522 euros a été distribuée, le reste de l'enveloppe étant reporté à l'appel de septembre. Le 36^e appel à projets du Fonds disposera dès lors d'une enveloppe exceptionnelle de 91.879 euros. Tentez votre chance. Et soyez le ou la 200^e journaliste à bénéficier d'une bourse du Fonds.

www.fondspourlejournalisme.be

4. L'IMPACT DE L'EXISTENCE DU FONDS SUR LEUR TRAVAIL

A.M. : Je dirais que l'impact a été positif en général dans le cadre de mes relations de travail avec mes collègues directs. J'ai acquis plus de compétences et j'ai ainsi pris davantage confiance en moi.

P.S. : Le Fonds a joué un rôle de catalyseur pour mes projets. Faire les projets que je porte aujourd'hui sans le soutien du Fonds à l'époque, ça n'aurait pas été possible.

F.L. : Le Fonds m'a permis de réaliser des enquêtes et des reportages d'envergure qui ont nourri mon travail journalistique, s'agissant notamment des thématiques liées à la traite et au trafic d'êtres humains sur lesquelles je me penche depuis longtemps. Ces travaux ont à chaque fois un réel retentissement, m'ont valu deux prix de presse et ont abouti à l'écriture de deux livres.

M.W. : Le Fonds m'a permis de réaliser, en collaboration avec des journalistes belges de qualité, des enquêtes qui n'auraient

pas vu le jour s'il n'existait pas. Il m'a également permis d'explorer les nouvelles technologies, de créer des passerelles entre l'outil web et le papier.

A.W. : Lorsque j'ai réalisé le reportage sur les métiers, je présentais des journaux la nuit. Je n'étais pas forcément douée pour cela et ne rêvais que d'une chose: faire du terrain. Le soutien du Fonds m'a entrouvert la porte de la production inter en radio quelques années plus tard. Cela m'a donné de la confiance.

O.B. : Il n'est pas exclu que le Fonds m'ait tout simplement permis de rester dans le journalisme. Sans cet argent et temps offerts pour travailler sur les projets à long terme, j'aurais sans doute perdu le sens même de notre profession avant de participer à la création de *Médor*. A ce titre, je pense que le Fonds est crucial pour les journalistes indépendants. Il ouvre les horizons des envies et des possibles. Il permet à tout journaliste de se mettre en projet et de construire un article ambitieux.